Messe de la nuit de Noël

(Lc 2, 1-14)

Qui a inventé la crèche de Noël ? Mon Père, tout le monde le sait, c'est St François d'Assise. Le pape lui-même l'a rappelé dans sa lettre sur le merveilleux signe de la crèche, vous ne l'avez pas lue ? Oui, bien sûr que je l'ai lue, mais le pape dit que avant la représentation de la messe de Noël de Greccio en 1223 – avec un vrai enfant couché sur la paille, positionné devant l'autel – à l'origine de la crèche il y a l'Evangile de St Luc que nous venons d'entendre…

Et donc l'inventeur de la crèche n'est pas François d'Assise, mais Dieu… C'est Lui en personne qui a réalisé la première crèche vivante de l'histoire (non pas St François d'Assise comme on dit couramment, p. ex. sur Prions en Eglise et à Landogne). Un scenario très modeste : une simple mangeoire, une femme et un homme très simples (Marie et Joseph) ; des figurants très simples (des bergers…). Une histoire très simple : il y a deux mille ans le Fils de Dieu a modifié sa "forme", en prenant la chair humaine, pour devenir ainsi pleinement Dieu et pleinement homme…

Une vraie nouvelle (nouveauté) qui dément la monotonie cyclique et désespérée de Qohelet : « *Ce qui a existé, c'est cela qui existera ; ce qui s'est fait, c'est cela qui se fera ; rien de nouveau sous le soleil.* » (Qo 1, 9). Mon cher Qohelet, il faut le dire : tu t'es trompé complètement… Car non seulement il s'est passé quelque chose de nouveau sous le soleil, mais bien plus, un "nouveau soleil" est apparu dans le monde, le vrai astre qui illumine et réchauffe la vie et les cœurs de l'humanité pour toujours et à jamais. Ce nouveau soleil est Jésus le Christ, le Fils de Dieu qui s'est fait homme…

Une histoire simple avec des personnages simples, qui pour être crue a besoin de gens simples… Imaginez-vous raconter l'histoire de Noël à quelqu'un qui ne connait rien de la foi chrétienne : "Un jour Dieu a engendré un Fils d'une jeune vierge mariée, l'enfant né de cette rencontre est le Sauveur de l'humanité, car il est tout à fait Dieu et tout à fait homme…" Réaction à chaud : mais comment tu sais cela ? "C'est sont des anges du ciel qui l'ont dit à quelques bergers…". Ah bien, maintenant je comprends… le mystère de Noël est une histoire de fous !

Pour croire au mystère de Noël, il ne faut pas être rationalistes et scientistes, mais il faut être simples comme les bergers, qui ne se posent pas trop de questions… Ils se contentent du "signe" donné par Dieu : un enfant « *nouveau-né emmailloté dans une mangeoire* » (Lc 2, 12). Un simple enfant qui dort, qui pleure, et qui tète juste comme les autres enfants de la terre… Le petit Jésus, en effet, n'est pas un enfant prodige, il ne fait pas de miracle dans la mangeoire… Il ne joue pas au petit prophète comme raconte le Coran…

Pour aller un peu plus en profondeur, pour expliquer à notre ami non-croyant le cœur du mystère de Noël, il faut passer de la question du "comment" Dieu s'est fait homme à celle de la "raison" pour laquelle il s'est fait homme… Et donc, pourquoi Dieu s'est-il fait homme ? C'est une question qui a passionné beaucoup de théologiens, surtout au Moyen Age… Pour St Bonaventure, par exemple, c'était pour la "perfection du monde" ; pour St Thomas d'Aquin c'était pour la "rédemption de l'humanité", la motivation qui est devenue classique dans la doctrine catholique...

Je suis plutôt avec le bienheureux Jean Duns Scot (théologien franciscain), qui soutient que l'incarnation de Dieu n'est pas liée au péché de l'homme, mais à la volonté libre de Dieu de célébrer l'union entre sa nature divine et

notre nature humaine… Autrement dit, le Verbe de Dieu était destiné à s'incarner, même si Adam et Eve n'avaient pas péché dans le jardin d'Eden...

C'est pourquoi avant de donner à notre ami non-croyant le récit de la nativité de Jésus à lire, il faut lui donner les versets du début de l'épître aux Ephésiens : « [Dieu] *nous a choisis, dans le Christ, avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints, immaculés devant lui, dans l'amour. Il nous a prédestinés à être, pour lui, des fils adoptifs par Jésus, le Christ. Ainsi l'a voulu sa bonté…*» (Ep 1, 4-5). Voici, pourquoi le Fils de Dieu s'est fait homme, pour accomplir ce projet divin d'amour : le "mariage" entre Dieu et l'homme, entre le Créateur et sa créature bien-aimée : moi, toi…

Et ainsi comme à tout mariage, pour exprimer la joie de la nouvelle union, on chant : « *Il y eut avec l'ange une troupe céleste innombrable, qui louait Dieu en disant* : *Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes, qu'Il aime.* » (Lc 2, 14). Les anges sont les messagers et aussi les "témoins" de noces du mariage entre Dieu et les hommes…

C'est grâce aux effets du sacrement du baptême que nous faisons partie de la communauté des hommes et des femmes "mariés" avec Dieu (l'Eglise) : « Le Baptême […] fait […] du néophyte " une création nouvelle ", un fils adoptif de Dieu qui est devenu " participant de la nature divine ", membre du Christ […] temple de l'Esprit Saint » (CEC, n. 1265).

Nous sommes parvenu au dernier mystère de la Nuit de Noël, la célébration que nous venons de vivre… Car le Dieu qui se fait "enfant" dans la crèche de Bethleem, est le même qui, à chaque Eucharistie, se fait "pain" sur l'autel de l'église (Bethleem = maison du pain). C'est justement ce lien que François d'Assise a voulu mettre en évidence à Greccio, non pas la crèche vivante…

Et donc si en regardant la crèche, le petit Jésus, les bras ouverts, demande simplement d'être accueilli, à la même manière que dans l'Eucharistie, Jésus demande humblement d'être accueilli dans notre cœur, pour nourrir, renforcer et consolider l'union d'amour entre nous et Lui…

C'est ça la vraie grâce de Noël !

Fr. Raffaele Ruffo, ofmcap
(25 décembre 2019, Chapelle des Capucins)